

La marche devient course, avec saint Paul : notre fin de Carême ne doit pas nous trouver épuisés, mais ragaillardis par les efforts de partage, de maîtrise de soi et de prière auxquels l'Eglise nous a encouragés.

« *Le connaître, Lui, avec la puissance de Sa résurrection et la communion à Ses souffrances, Lui devenir conforme dans Sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts* » : comment L'aimer sans Le connaître, comment Le connaître sans vouloir Lui « *devenir conformes* », par la vie et par la mort ? Avons-nous pris les moyens de Le connaître et de L'imiter ? Avons-nous prié comme Lui, partagé comme Lui, cherché comme Lui l'unique nécessaire, rejeté la tentation comme Lui ? Le Carême est un temps indispensable pour se rappeler qu'on n'est pas chrétien sans être en relation vivante avec le Christ, et sans se laisser changer par cette relation : avant de lister les efforts faits ou à faire, tournons-nous davantage vers le Christ pour recevoir de Lui le désir et la force d'aimer comme Lui, et d'aimer notre prochain comme Il nous l'a demandé. Les adultes et les enfants qui, pendant ce Carême, avancent vers le baptême nous rappellent qu'il faut vivre avec le Christ chaque jour, Le chercher sans relâche, orienter vers Lui nos espoirs et nos efforts pour vivre de Lui.

« *Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait* » : j'ai donc besoin de Ses lumières, de Ses encouragements, de Son pardon ! Je ne m'en sors pas tout seul ! Le Carême est un temps précieux pour se rendre compte de notre faiblesse, de notre fragilité, de notre vulnérabilité devant la tentation : avec réalisme et confiance, il faut se remettre entre Ses mains, accepter les conversions qu'Il demande et demandera, avancer à Son pas sans prétendre Le précéder ni être « *déjà au but* ». Nous sommes si impatients ! Le Carême est aussi le temps de la patience avec nous-mêmes, et avec nos frères toujours si lents (!) à se convertir... La journée réconciliation, vécue ce samedi pour le Doyenné à Saint-Bruno, les appels répétés à prendre le temps de recevoir le pardon de Dieu, la troisième étape (dite pénitentielle) vécue par ceux qui se préparent au baptême, nous redisent la nécessité de vivre en communion les uns avec les autres, et le prix du pardon pour réparer les relations blessées par le péché, afin de ne jamais renoncer à « *devenir parfait* », à la sainteté ! « *Va, désormais ne pêche plus* », entend la femme adultère : cette parole est aussi pour chacun de nous !

« *Je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus* » : courir, espérer, tendre vers l'avant, saint Paul multiplie les images porteuses de dynamisme, de soif, de confiance, de certitude. On n'avance pas en doutant de l'autre, de son existence ou de ses capacités ; on ne marche pas vers Dieu le regard dans le rétroviseur, vers l'Eglise de notre jeunesse ou de nos rêves enfuis (« *ne pensez plus aux choses passées* ») ; on n'atteint pas le but en remettant sans cesse en cause le but de la marche, ou en comptant sur les autres pour faire le chemin à notre place... Non, chacun doit choisir, avancer, vouloir, respirer la joie de croire et la soif de rencontrer Celui à qui nous devons tout. La démarche des catéchumènes nous redit la nécessité d'« *aller droit de l'avant* », de fixer nos regards sur le but de notre existence, la vie éternelle, et d'opérer nos choix en fonction de ce but. Partager, jeûner, prier, pardonner : toutes ces actions ne trouvent leur sens dernier qu'en Dieu et en Sa volonté de nous partager la vie sans fin qui est la Sienna. Le Carême est un temps pour nous rappeler l'éternité : son importance, ses exigences, son « *prix* », son urgence peut-être ?

La marche devient course : « *dès l'aurore, de nouveau Il fut là dans le Temple, et tout le peuple venait à Lui, et S'étant assis Il les enseignait* ». Jésus utilise tout le temps qui lui est donné, avant Son arrestation et Sa passion, pour être avec Son Père et avec Son peuple ; Il nourrit Son peuple de Sa parole tant qu'Il peut le faire ouvertement : demandons au Seigneur le bon usage du temps, spécialement en cette fin de Carême qui a peut-être vu s'effriter nombre de bonnes résolutions... Demandons que notre marche vers Dieu, loin de s'arrêter, devienne course : alors Dieu pourra faire pour nous « *une chose nouvelle* ».